CRAINTE DE DIEU, SAGESSE ET LOI



Septuagint and Cognate Studies

Wolfgang Kraus, General Editor

Editorial Board: Robert Hiebert Arie van der Kooij Siegfried Kreuzer Philippe Le Moigne

Number 72



CRAINTE DE DIEU, SAGESSE ET LOI

Aspects théologiques à partir de Si 10,19-11,6

Katharina Lentz





Atlanta

Copyright © 2020 by Katharina Lentz

All rights reserved. No part of this work may be reproduced or transmitted in any form or by any means, electronic or mechanical, including photocopying and recording, or by means of any information storage or retrieval system, except as may be expressly permitted by the 1976 Copyright Act or in writing from the publisher. Requests for permission should be addressed in writing to the Rights and Permissions Office, SBL Press, 825 Houston Mill Road, Atlanta, GA 30329 USA.

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data information is on file with the Library of Congress



Table des matières

Ab	réviations	vii
Int	roduction	1
	Le livre de Ben Sira et quelques aspects de la recherche récente	1
	Le but de l'étude présente	8
1	•	
1.	Si 10,19–11,6 : Quatre versions de Si 10,19–11,6	1.2
	(H, G, Syr et <i>La</i>) et leurs orientations de fond	
	1.1. Les quatre versions du texte et sa structure	13
	1.1.1. Les textes hébreux	13
	1.1.1. Les deux manuscrits du texte hébreu	13
	1.1.1.2. La structure du texte	15
	1.1.1.3. Analyse du texte verset par verset	15
	1.1.2. Le texte grec : plusieurs versions	53
	1.1.3. Le texte syriaque (Syr)	79
	1.1.4. Le texte latin (<i>La</i>)	93
	1.2. Les orientations de fond	99
	1.2.1. Si 10,19–11,6 H	99
	1.2.2. Si 10,19–11,6 LXX	100
	1.2.3. Si 10,19–11,6 Syr	101
	1.2.4. Si 10,19–11,6 <i>La</i>	102
	1.3. Conclusions intermédiaires	102
2.	La crainte de Dieu, la sagesse et la Loi	105
	2.1. Qu'est-ce que la « crainte de Dieu » ?	105
	2.1.1. Dans l'Ancien Testament	105
	2.1.1.1. La crainte de Dieu dans le Deutéronome	107
	2.1.1.2. La crainte de Dieu dans le livre des Proverbes	115
	2.1.1.3. La crainte de Dieu dans les Psaumes, Job	
	et Qohélet	120
	2.1.2. Dans le livre de Ben Sira	123

	2.1.2.1. Différents termes pour la crainte de Dieu	127	
	2.1.2.2. La crainte de Dieu dans les différentes versions	130	
	2.1.2.3. Excursus : L' « alliance éternelle » et les trois		
	notions en Si 16,24–17,14	168	
	2.1.3. Conclusions intermédiaires	217	
	2.1.3.1. Crainte de Dieu et sagesse	218	
	2.1.3.2. Crainte de Dieu et amour	220	
	2.1.3.3. Crainte de Dieu et Loi	223	
	2.1.3.4. La question de la rétribution ou les		
	conséquences d'une vie dans la crainte de Dieu	224	
	2.1.3.5. Honneur, gloire	225	
	2.1.3.6. Valeur morale et religieuse	225	
	2.1.3.7. La disposition intérieure	226	
	2.1.3.8. Accents particuliers dans les versions syriaque		
	et latine	226	
2	Outlook le lieur anton le anciente de Dieur le anciente de Lei		
3.	Quel est le lien entre la crainte de Dieu, la sagesse et la Loi en Si 1 et Si 24 ?	220	
		229	
	3.1. Si 1,1–30 (G)	230 231	
	3.1.1. Si 1,1–10	231	
	3.1.2. Si 1,11–30	249	
	3.2. Si 24 (G) 3.2.1. Si 1 et 24	249	
	3.2.2. Conclusion	271	
	3.2.2. Conclusion	2/3	
4.	Synthèse: Trois aspects d'une même réalité?	277	
	Différents termes du champ sémantique de la sagesse	277	
	La Loi et les commandements	278	
	Crainte de Dieu, sagesse, Loi et leurs associations réciproques	278	
	Les liens entre les trois notions	290	
	Conclusion générale	293	
Ear	ar of God, Wisdom, and Law: Theological Aspects on the		
геа	Basis of Sir 10:19–11:6	202	
Bibliographie333			
Index de certains textes dans le livre de Ben Sira/Siracide			
Index des auteurs			

Abréviations

A Codex Alexandrinus

AB Anchor Bible

A.J. Flavius Josephe, Antiquitates judaicae

AnBib Analecta Biblica

ATDA Das Alte Testament Deutsch Apokryphen

B Codex Vaticanus

BEATAJ Beiträge zur Erforschung des Alten Testaments und

des Antiken Judentums

BEHE.R Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Sciences

Religieuses

BETL Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovanien-

sium

Bib Biblica

Bm note marginale du manuscrit B

BWANT Beiträge zur Wissenschaft vom Alten und Neuen Tes-

tament

BZ Biblische Zeitschrift

BZAW Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wis-

senschaft

BZNW Beihefte zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wis-

senschaft

C Codex Ephraemi Syri rescriptus CahRB Cahiers de la Revue biblique

CBET Contributions to Biblical Exegesis and Theology

CBQ Catholic Biblical Quarterly

CurBS Currents in Research: Biblical Studies

DBSup Dictionnaire de la Bible: Supplément. Édité par Lous

Pirot et André Robert. Paris: Letouzey & Ané, 1928-.

DCH Clines, David J. A., éd. Dictionary of Classical Hebrew.

9 vols. Sheffield: Sheffield Phoenix Press, 1993–2014.

DCLS	Deuterocanonical and Cognate Literature Studies
EHAT	Exegetisches Handbuch zum Alten Testament
ENA	The Elkan Nathan Adler Collection, Jewish Theologi-
21111	cal Seminary Library
FRLANT	Forschungen zur Religion und Literatur des Alten und
	Neuen Testaments
G	texte grec
Н	texte hébreu
H ^A ou A	texte hébreu du manuscrit A
HAL	Koehler, Ludwig, Walter Baumgartner, et Johann J.
	Stamm. Hebräisches und aramäisches Lexikon zum
	Alten Testament. 3e éd. Leiden: Brill, 1995, 2004.
HALOT	Koehler, Ludwig, Walter Baumgartner, et Johann J.
	Stamm. The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old
	Testament. Traduit et édité sous la supervision de
	Mervyn E. J. Richardson. 4 vols. Leiden: Brill, 1994-
	1999.
H ^B ou B	texte hébreu du manuscrit B
$H^{B1.2}$	texte hébreu du manuscrit B ^{1,2}
HBCE	The Hebrew Bible: A Critical Edition
H ^C ou C	texte hébreu du manuscrit C
H ^E ou E	texte hébreu du manuscrit E
H ^F ou F	texte hébreu du manuscrit F
Hist. an.	Aristote, Historia animalium
H ^M ou M	texte hébreu du rouleau de Massada
JBL	Journal of Biblical Literature
JQR	Jewish Quarterly Review
JSHRZ	Jüdische Schriften aus hellenistisch-römischer Zeit
JSJ	Journal for the Study of Judaism in the Persian, Helle-

*nistic and Roman Period*JSJSupJournal for the Study of Judaism Supplements

KEH Kurzgefasstes exegetisches Handbuch zu den Apokry-

phen des Alten Testaments

L Recension lucianique (groupe principal) l Recension lucianique (sous-groupe)

L' L+1

La Vetus Latina (aussi VL)

LD Lectio Divina

Liq. Hippocrate, De liquidorum usu

LTNT Spicq, Ceslas. Lexique Théologique du Nouveau Testa-

ment. Fribourg : Editions Universitaires ; Paris : Cerf,

1991.

MdB Monde de la Bible MS(S) manuscrit(s) NOV Nova Vulgata

O Recension origénienne
OBO Orbis Biblicus et Orientalis

PG Patrologia Graeca
PL Patrologia Latina
Resp. Platon, Respublica
RevQ Revue de Qumrân

RSR Recherches de science religieuse RTL Revue Théologique de Louvain

S Codex Sinaiticus

SBAB Stuttgarter Biblische Aufsatzbände

SubBi Subsidia Biblica

s.v. sub voce

Syh Syrohexaplaire Syr texte syriaque

ThWAT Theologisches Wörterbuch zum Alten Testament

TM Texte massorétique

TWNT Kittel, Gerhard, et Gerhard Friedrich, éds. Theolo-

gisches Wörterbuch zum Neuen Testament. 10 vols.

Stuttgart: Kohlhammer, 1932–1979.

TRE Krause, Gerhard, et Gerhard Müller, éds. Theologische

Realenzyklopädie. 36 vols. Berlin: de Gruyter, 1976-

2004.

V Codex Venetus

Virt. Philon, De virtutibus VT Vetus Testamentum

VTSup Supplements to Vetus Testamentum

WUNT Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testa-

ment

ZAW Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft

Introduction

Le livre de Ben Sira et quelques aspects de la recherche récente

L'auteur du livre s'appelle « Simon, fils de Jésus, fils d'Éléazar, fils de Sira » dans le texte hébreu (Si 50,27H, MS B) et « Jésus, fils de Sirach, Éléazar de Jérusalem » dans la traduction grecque (50,27).1 Des parties de ces appellations ont été retenues ; le nom de Ben Sira (voir aussi 51,30 H^B) est communément employé en anglais et en français (ou Siracide), et « Jesus Sirach » en allemand. Celui-ci a dispensé « une instruction d'intelligence et de savoir » (voir le texte grec) à Jérusalem, en d'autres mots, il y était un maître de sagesse (16,24-25; 51,23 fait allusion à une « maison d'instruction »). Il donne des conseils à de jeunes hommes (voir les adresses « mon fils » ou « mes fils/enfants »; 6,18.32-37; 31,22) et certainement aussi à un public plus large, afin que « ceux du dehors » (Prol. 5) puissent également entendre l'enseignement qu'il veut transmettre. Ben Sira s'adresse à ceux qui sont en recherche de connaissance et de sagesse, et lui-même se voit, dans la longue lignée des sages, comme un diffuseur de la sagesse qu'il transmet (24,30-34; 33,16-18), enrichi de ses propres efforts pour la connaître, de ses expériences et de ses recherches (51,13-28).

Afin de mieux cerner le message des textes et leurs différences, il est utile de s'interroger sur le contexte historique et culturel du temps du grand-père (Ben Sira) et de son petit-fils (le traducteur grec).² La rédac-

^{1.} Concernant les différents noms de l'auteur selon d'autres manuscrits (syriaques et latins) et les traditions rabbiniques, on peut se référer à l'article « Siracide » de Maurice Gilbert, *DBSup* 12.1389–1437, particulièrement col. 1402.

^{2.} Voir entre autres Jean-Sébastien Rey, « La conception de l'étranger dans les différentes versions du livre de Ben Sira », dans *Identité et altérité. La norme en question ? – Hommage à Pierre-Marie Beaude*, éd. Jacques Fantino (Paris : Cerf, 2010); Johannes Marböck, *Weisheit im Wandel. Untersuchungen zur Weisheitstheologie bei Ben Sira*, 2e éd., BZAW 272 (Berlin : de Gruyter, 1999); Georg Sauer, *Jesus Sirach*, JSHRZ 3.5 (Gütersloh : Mohn, 1981); Gilbert, « Siracide », col. 1403–4; Theophil Middendorp, *Die Stellung Jesu Ben Siras zwischen Judentum und Hellenismus* (Leiden : Brill, 1973).

tion de l'original hébreu est située par la plupart des chercheurs entre 200 et 175 avant J.-C. On estime aujourd'hui qu'il s'agit des alentours de 190 avant notre ère. Il s'agit d'une période relativement stable entre la conquête séleucide de la Palestine (200 avant J.-C.) et les agissements connus sous Antiochus IV (175–164 avant J.-C.). Le livre de Bira Sira reflète une période de paix, avec de temps en temps des allusions à une période plus mouvementée qui s'annonce (voir aussi Si 10,8 qui fait référence au transfert du pouvoir en Palestine en 200; d'un autre côté, il n'y a aucune allusion au combat qui éclata à Jérusalem vers 175, entraînant la persécution antiochienne et la révolte hasmonéenne). Cette période connaît donc une certaine accalmie entre Juifs et Grecs, ce qui se reflète dans la littérature juive (voir Qohélet, Lettre d'Aristée).

La période entre 200 et 180 avant J.-C. connaît d'un côté une influence croissante de l'esprit hellénistique, et de l'autre côté une opposition grandissante contre cet esprit, avec un retour à l'héritage des Pères.⁴ L'antagonisme entre l'hellénisme et le judaïsme se trouve au cœur de l'écrit de Ben Sira qui devient un témoin important de ce temps controversé. Les avis des chercheurs divergent quant au positionnement de Ben Sira et de ses emprunts de philosophes ou courants philosophiques grecs. Marko Marttila a publié la dernière monographie à ce sujet ; il résume les apports majeurs depuis le début du XX^e siècle concernant l'arrière-fond historique et culturel.⁵ Israel Lévi énumère toutes les allusions à la culture grecque

^{3.} Thierry Legrand, « Siracide », dans *Introduction à l'Ancien Testament*, éd. Th. Römer, J.-D. Macchi, et Chr. Nihan, MdB 49 (Genève : Labor & Fides, 2009), 786.

^{4.} Sauer, *Jesus Sirach*, 490–91. Voir aussi Th. Middendorp qui parle de tendances pro-hellénistiques et de tendances anti-hellénistiques, 138.

^{5.} Voir Raymond Pautrel, « Ben Sira et le Stoïcisme », RSR 51 (1963): 535–49; Martin Hengel, Judentum und Hellenismus. Studien zu ihrer Begegnung unter besonderer Berücksichtigung Palästinas bis zur Mitte des 2. Jh. v. Chr., WUNT 10 (Tübingen: Mohr Siebeck, 1969); Victor Tcherikover, Hellenistic Civilization and the Jews (Philadelphia: Jewish Publication Society of America, 1961); Hans Volker Kieweler, Ben Sira zwischen Judentum und Hellenismus. Eine kritische Auseinandersetzung mit Th. Middendorp, BEATAJ 30 (Frankfurt am Main: Lang, 1992); John J. Collins, Jewish Wisdom in the Hellenistic Age, (Louisville: Westminster John Knox, 1997), 23–41; Sharon Mattila, « Ben Sira and the Stoics: A Reexamination of the Evidence », JBL 119 (2000): 473–501; Ursel Wicke-Reuter, « Ben Sira und die Frühe Stoa. Zum Zusammenhang von Ethik und dem Glauben an eine Göttliche Providenz », dans Ben Sira's God. Proceedings of the International Ben Sira Conference, Durham – Ushaw College 2001, éd. Renate Egger-Wenzel, BZAW 321 (Berlin: de Gruyter, 2002), 268–81; Marko

qu'il trouve chez Ben Sira, contrairement à Rudolf Smend qui est persuadé que l'on ne trouve aucune trace d'une influence grecque dans cette œuvre. La majorité des spécialistes se distancient du point de vue de Smend selon lequel Ben Sira « haïssait » l'hellénisme et les Grecs, tout comme les nations étrangères avoisinantes. Martin Hengel et Victor Tcherikover ont cependant suivi la thèse de Smend.⁶ Hengel, sans nier des marques hellénistiques, voit dans l'œuvre de Ben Sira une tendance « apologético-polémique », une étiquette que Samuel L. Adams essaie de nuancer, bien qu'il maintienne le caractère apologétique de cet écrit.⁷

La solution se trouve, comme souvent chez Ben Sira, au milieu. Appelé « le dernier sage d'Israël et le premier des scribes » par Jean Hadot, Ben Sira se situe au carrefour de deux courants : attaché à l'enseignement de ses Pères – qu'il veut transmettre à son tour – et en même temps ouvert à l'hellénisme faisant son entrée au Proche-Orient. Ses écrits hébreux constituent une sorte de manuel de conseils sapientiaux et moraux ou un code de bonne conduite destinés aux jeunes Juifs de l'époque séleucide (voir Si 51,23–28).

Au moins depuis le III^e siècle avant Jésus-Christ, la langue et la culture grecque avaient fait leur entrée au milieu de l'espace juif. Des renoncements à la foi juive afin d'adopter un mode de vie éventuellement plus attrayant étaient possibles. En sens inverse, parmi les non-Juifs des ouvertures à la culture juive étaient également fréquentes (voir la Lettre d'Aristée). Même s'il s'efforçait de préserver la tradition parmi les adhérents au judaïsme, il semble que Ben Sira s'adressait également à cette partie de la population attirée par la culture grecque pour leur proposer un chemin

Marttila, Foreign Nations in the Wisdom of Ben Sira. A Jewish Sage between Opposition and Assimilation, DCLS 13 (Berlin: de Gruyter, 2012), 25–39.

^{6.} Voir Israel Lévi, L'Ecclésiastique ou la Sagesse de Jésus, Fils de Sira. Texte original hébreu édité, traduit et commenté, BEHE R 10,2 (Paris: Leroux, 1901), lx-lxvii; Edmond Jacob, « Wisdom and Religion in Sirach », dans Israelite Wisdom. Theological and Literary Essays in Honor of Samuel Terrien, éd. John G. Gammie et al. (Missoula: Scholars Press; New York: Union Theological Seminary, 1978), 247; Rudolf Smend, Die Weisheit des Jesus Sirach. Erklärt (Berlin: Reimer, 1906), xxiii–xxiv; Hengel, Judentum und Hellenismus, 252; Tcherikover, Hellenistic Civilization and the Jews, 144.

^{7.} Samuel L. Adams, Wisdom in Transition. Act and Consequence in Second Temple Instructions, JSJSup 125 (Leiden: Brill, 2008), 153–213; ici 200.

^{8.} Jean Hadot, *Penchant mauvais et volonté libre dans la sagesse de Ben Sira (L'Ecclésiastique)* (Bruxelles : Presses Universitaires, 1970), 76.

idéal conjugant sagesse, crainte de Dieu et Loi (voir Si 51,23 où l'expression בית מדרש apparaît pour la première fois dans la Bible).

Le livre de Ben Sira nous offre des indications sur la vie d'avant l'épanouissement de l'hellénisme à Jérusalem. Le petit-fils de Ben Sira arriva en Egypte en 132 avant J.-C. Sa traduction (entre 132 et 116 avant J.-C.) est faite durant le temps de la reconquête hasmonéenne et de la judaïsation forcée des vaincus. Ben Sira s'inspire quelquefois de la culture hellénistique (voir 32,1–13 qui évoque la pratique du *symposium*), mais il tient avant tout à montrer que le judaïsme n'a rien à envier à la culture grecque (voir e. a. le panégyrique Si 44,1–50,24, appelé communément « l'éloge des Pères ») : la véritable sagesse pour tout Juif s'acquiert par la crainte de Dieu qui va de pair avec le respect des commandements de la Loi. Il ne craint pas de soumettre les souverains hellénistiques à cette sagesse suprême. Si 10 en est un reflet : quand il évoque les « orgueilleux » (10,14–16), il fait probablement allusion aux souverains hellénistiques. Le texte grec s'attaque aux princes et aux nations étrangères.

Les voyages du grand-père (voir Si 51,13), ainsi que d'autres expériences ont certainement contribué à l'acquisition d'une certaine sagesse. Bien qu'il eût certaines réserves devant un hellénisme libre, Ben Sira ressentait le besoin de passer au-delà des frontières de la Judée pour voir d'autres pays. Mais il est retourné à Jérusalem, restant le Juif orthodoxe qu'il était auparavant, « et nous cherchons en vain dans son livre quelque trace d'une culture grecque » affirme Tcherikover, mais tous les chercheurs ne sont pas tout à fait de son avis. Nous ne continuons pas le débat sur cette question à cet endroit et laissons la parole aux spécialistes mentionnés ci-dessus. Il nous semble cependant, que nous ne trouvons pas de querelle ouverte dans l'œuvre de Ben Sira, ni dans la traduction du petit-fils. Ci et là nous apercevons des allusions à la philosophie et à la culture grecques, ce qui nous fait pencher vers une position médiane qui caractérise bien un sage. En résumé, nous pouvons affirmer que, sentant la menace de l'hellénisme pour le judaïsme, Ben Sira cherchait avant tout un terrain d'entente entre les deux cultures.

Dans le Prologue, le petit-fils écrit à propos de son grand-père qu'il s'est dédié à la lecture de la Loi, des prophètes et des autres livres des ancêtres, qu'il s'adresse à ceux qui désirent apprendre, afin qu'ils puissent

^{9.} Voir Tcherikover, *Hellenistic Civilization and the Jews*, 142–51 (chap. 3: Jerusalem on the Eve of the Hellenistic Reform).

par l'instruction et la sagesse progresser dans la vie selon la Loi. Dans cet objectif, Ben Sira ne perd pas de vue « ceux du dehors » (Prol. 5–15). Son œuvre renvoie au Pentateuque, et plus particulièrement au Deutéronome, mais également aux Proverbes, Job et Qohélet.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, le Siracide n'était connu que par des versions, principalement grecques, latines et syriaques. ¹⁰ L'existence d'un texte hébreu est attestée par la traduction grecque du petit-fils dans le Prologue (v. 22), par Jérôme dans sa préface aux livres salomoniens, 11 affirmant l'avoir trouvé dans un volume où il précédait le Cantique des Cantiques et Oohélet, ainsi que par des citations dans la littérature rabbinique et chez Saadja Gaon (882–942). Depuis 1896, six manuscrits datant du Xe ou du XIe siècle ont été progressivement trouvés dans la guéniza (salle d'enfouissement)¹² de la synagogue caraïte du Vieux Caire. Au retour d'un voyage au Proche-Orient en 1896, les deux sœurs jumelles Agnes Smith Lewis et Margaret Dunlop Gibson remirent à Solomon Schechter (1850-1915), à cette époque académicien à l'Université de Cambridge, deux feuilles reçues au cours de ce voyage. Celui-ci reconnaît le texte de Si 39,15-40,8 (MS B). À partir de 1900 et jusqu'à nos jours on a retrouvé environ les deux tiers du texte hébreu (perdu depuis le IVe siècle). Jusqu'aux premiers mois de 2011 (un bifeuillet du MS C), des manuscrits ont été trouvés. À côté des manuscrits A à F, il v a ceux qui ont été localisés à Qumrân (en 1952) et à Massada (1964), et qui sont beaucoup plus anciens : ils datent du Ier siècle avant notre ère, et sont donc plus proches de l'original. La recherche et les découvertes continuent. De nouveaux fragments sont découverts et des folios de manuscrits hébreux existants sont réexaminés, révélant de nouvelles lectures ou faisant découvrir des fragments de textes que l'on croyait perdus.13

^{10.} Voir Gilbert, « Siracide », col. 1390–1401; Maurice Gilbert, « Où en sont les études sur le Siracide? », dans Gilbert, Ben Sira. Recueil d'études – Collected Essays, BETL 264 (Leuven: Peeters, 2014), 349–66; Émile Puech, « Le livre de Ben Sira et les manuscrits de la Mer Morte », dans Treasures of Wisdom. Studies in Ben Sira and the Book of Wisdom; Festschrift M. Gilbert, éd. Nuria Calduch-Benages et Jacques Vermeylen, BETL 143 (Leuven: University Press/Peeters, 1999), 411–26.

^{11.} PL 29,427-28.

^{12.} Lévi, L'Ecclésiastique ou la Sagesse de Jésus, vii.

^{13.} Voir Jean-Sébastien Rey, « Un nouveau feuillet du manuscrit D de Ben Sira. Notes de Philologie et de Critique Textuelle », *RevQ* 99 (2012) : 395–422 ; Rey, « Si 10,12–12,1 : Nouvelle édition du fragment d'Adler (ENA 2536–2) », *RevQ* 100 (2012) : 575–603 ; Eric D. Reymond, « New Hebrew Text of Ben Sira Chapter 1 in MS A (T-S

Jusqu'en 1896, les commentateurs partaient du texte grec basé sur les onciaux (GI). Il n'y avait pas encore beaucoup de commentaires vraiment scientifiques, à l'exception de celui de Otto Fridolin Fritzsche (1859). Dans le monde occidental, on utilise la version sixto-clémentine de la Vulgate. Et on appelle le livre « l'Ecclésiastique ». À côté de cette version, il y a la version syrohexaplaire, dans l'édition de Antonio Maria Ceriani (1873), ainsi que la version syriaque de la Peshitta (1884). Du texte hébreu, on ne connaissait que quelques citations des traditions rabbiniques. ¹⁴ Nous reviendrons aux différentes versions du texte de Ben Sira dans la première partie ci-dessous.

L'histoire de la transmission du texte ou des textes du livre de Ben Sira étant assez compliquée, nous essayons de la résumer. 15 Il semble avéré qu'au début du IIe siècle avant J.-C. Ben Sira publie son œuvre en hébreu à Jérusalem, probablement avant l'éclatement des conflits entre Juifs fidèles et Antiochus IV en 170 avant J.-C. Ce premier texte est appelé Hébreu I (HI). La traduction grecque du petit-fils de Ben Sira débuta autour de 132 avant J.-C. en Égypte, probablement à Alexandrie. Cette première mouture du texte grec représente Grec I (GI). Au début du Ier siècle avant J.-C., l'original hébreu HI est modifié et augmenté, et la nouvelle édition est appelée Hébreu II (HII). Avant la fin du IIe siècle après J.-C., ce texte augmenté HII est également reproduit en grec, contenant en plus des additions « d'origine purement grecque et alexandrine », appelé Grec II (GII). Avant le IIIe siècle de notre ère, un chrétien d'Afrique du Nord a traduit une bonne partie du texte GII (les chapitres 1-43; 51), le texte manquant sera traduit probablement au VIe siècle. Ce texte de la Vetus Latina a été intégré dans la Vulgate (peut-être avant la fin du Ve siècle), parce que Jérôme n'a pas traduit le Siracide du grec en latin. 16 La version syriaque Peshitta, d'origine discutée, date probablement des IIIe-IVe siècles; elle semble s'être basée sur le texte HII.¹⁷

^{12.863) »,} *RevQ* 105 (2015) : 83–98 ; Gerhard Karner, « Ben Sira MS A Fol. I Recto and Fol. VI Verso (T-S 12.863) Revisited », *RevQ* 106 (2015) : 177–203.

^{14.} Voir Solomon Schechter, « The Quotations from Ecclesiasticus in Rabbinic Literature », *JQR* 3 (1891) : 682–706.

^{15.} Voir Maurice Gilbert, « L'Écclésiastique. Quel texte ? Quelle autorité ? » dans Gilbert, *Ben Sira. Recueil d'études*, 23–37.

^{16.} Gilbert, « Siracide », col. 1398.

^{17.} Gilbert, « L'écclésiastique. Quel texte ? Quelle autorité ? », 24. Pour de plus amples informations à propos de la version latine de Ben Sira : Maurice Gilbert, « The Vetus Latina of Ecclesiasticus », dans Gilbert, Ben Sira. Recueil d'études, 49–58;

Dans la critique textuelle, faut-il opter pour la reconstruction ou la rétroversion ?¹⁸ La question de la rétroversion se posait à la fin du XIX^e siècle lorsque les manuscrits du texte de Ben Sira avaient été trouvés. S'agissait-il d'un original ou d'une rétroversion du syriaque et/ou du grec ? Plusieurs chercheurs ont abordé ce sujet. Alexander A. Di Lella avait trouvé en tous cas dans certains textes des rétroversions du syriaque en hébreu (e. a. en Si 11,2). La rétroversion est aussi pratiquée dans les cas où des versets ou passages entiers manquent en hébreu : certains chercheurs rétablissent alors le texte hébreu par une traduction du grec ou du syriaque. Il faut se demander si c'est la meilleure façon d'approcher au plus près possible le texte de l'original hébreu. Une autre question vient alors : Est-ce que la traduction grecque est fiable ? Est-il souhaitable de faire des rétroversions par exemple de Si 1¹⁹ et de Si 24 en hébreu à partir de G, de Syr ou de *La* ?

Certains chercheurs du XX^e siècle ont basé leurs recherches sur des rétroversions. Nous n'en citons que quelques exemples. Antonino Minissale, dans sa monographie de 1995, a étudié plus particulièrement dix péricopes de la version grecque, en vue d'une comparaison avec le texte H. Il voulait analyser dans quelle mesure le traducteur grec a été influencé ou inspiré par une herméneutique basée sur des conventions midrashiques ou targumiques. Un autre spécialiste du Siracide, Di Lella, avait trouvé que Si 10,31 était une rétroversion du syriaque. Joseph Ziegler a démontré que Si 11,2b est une rétroversion du grec. Hans Peter Rüger parle d'une première et d'une seconde version du texte H. Les divergences entre ces deux versions expliqueraient les doublets et les autres variantes dans les manuscrits du Caire.

La reconstruction du texte pour essayer de s'approcher du soi-disant «texte original» est une pratique qui a été largement abandonnée. La tendance actuelle est de considérer chaque version pour elle-même (H, G, Syr, *La*), car chaque version porte ses propres tendances qu'on peut com-

Thierry Legrand, « La version latine de Ben Sira : État de la question, essai de classement thématique des 'additions' », dans *The Texts and Versions of the Book of Ben Sira. Transmission and Interpretation*, éd. Jean-Sébastien Rey et Jan Joosten (Leiden : Brill, 2011), 215–34.

^{18.} Voir Pancratius C. Beentjes, « Reconstructions and Retroversions : Chances and Challenges to the Hebrew Ben Sira Text », dans Rey et Joosten, *The Texts and Versions of the Book of Ben Sira*, 23–35.

^{19.} Nous évoquons ci-dessous les découvertes d'une partie du texte hébreu de Si 1, décrites dans Reymond, « New Hebrew Text of Ben Sira Chapter 1 ».

parer. Il semble qu'il vaille mieux ne pas chercher à faire des rétroversions pour essayer de reconstruire un texte qui n'existe plus. L'illusion de la reconstruction du texte original a été reconnue en général, mais la tentation de vouloir remonter vers le texte H de la main de Ben Sira subsiste. Il y a des positions minimalistes (comme Pancratius C. Beentjes : pas de reconstruction du texte lacunaire et pas de rétroversion à partir de G et/ou Syr) ou des positions maximalistes (comme par exemple Minissale).

Le but de l'étude présente

Pour l'entrée en matière, nous avons choisi l'analyse d'un texte à notre connaissance guère étudié pour lui-même. Mis à part les commentaires, il existe jusqu'à présent peu de littérature sur Si 10,19–11,6.20 Cette péricope existe dans les quatre versions majeures : hébreu (dans les manuscrits A et B), grec, syriaque et latin. Nous avons analysé le texte dans ces quatre versions, les deux premières de façon plus approfondie. Dans le Siracide, il n'est pas toujours évident de délimiter clairement les unités selon un thème bien défini ou une idée maîtresse chapeautant les divers thèmes juxtaposés. Si 10,19-11,6 évoque différents sujets courants dans l'œuvre de Ben Sira, comme l'honneur ou le mépris, l'humilité et l'orgueil, la vie du riche et celle du pauvre. Ce texte suit la péricope de Si 10,6-18 qui met en garde contre l'orgueil (10,7.9.12.13.15[G].16[HA].18), synonyme de péché par excellence pour Ben Sira (10,12.13). Pour lui, le chemin des orgueilleux mène à la mort (10,14-18). Si 10,19-11,6 intègre le pendant positif, l'humilité. Cette péricope fait ressortir ce qui rend un homme honorable devant Dieu et devant les hommes, tout en pointant du doigt l'ambivalence des situations humaines. Ainsi, 10,19 et 11,6 forment une inclusion par les vocables נכבד (10,19aH^A), ἔντιμος (10,19a.b), et (11,6bH^{A.B2}), ένδοξος(11,6bG), comme par leurs contraires נקלה (10,19c.dH^B; 19cH^A), ἄτιμος (10,19c.d) et קלה (11,6a HA.B2), ἀτιμάζειν (11,6a). Le texte étudié

^{20.} Les articles suivants se sont consacrés à la péricope entière: Alexander A. Di Lella, « Sirach 10:19–11:6: Textual Criticism, Poetic Analysis, and Exegesis », dans *The Word of the Lord Shall Go Forth. Essays in Honor of David Noel Freedman in Celebration of His Sixtieth Birthday*, éd. Carol L. Meyers and Michael O'Connor (Winona Lake, IN: Eisenbrauns, 1982), 157–64; Maurice Gilbert, « Wisdom of the Poor: Ben Sira 10,19–11,6 », dans *The Book of Ben Sira in Modern Research. Proceedings of the First International Ben Sira Conference*, 28–31 July 1996, Soesterberg, Netherlands, éd. Pancratius C. Beentjes, BZAW 255 (Berlin: de Gruyter, 1997), 153–69.

met en évidence ce qui constitue la vraie gloire de l'homme : celle-ci résulte de la crainte de Dieu (10,19.20.22.24) et de la sagesse (11,1). Ceux qui craignent le Seigneur constituent une « race » honorable, tandis que ceux qui transgressent les commandements font partie de la race méprisable (10,19). Ce parallélisme antithétique fait ressortir que la crainte de Dieu et l'observance des commandements vont ensemble et font honneur à l'homme. Partant de l'accent sur ces thèmes de « la crainte de Dieu », de « la sagesse » et de « la Loi » (pour utiliser des termes généraux) dans la péricope étudiée, nous nous sommes mis à la recherche de la pertinence de ces notions dans le livre de Ben Sira, à partir de « la crainte de Dieu », et dans leur lien mutuel.

Dans une première partie, nous avons étudié verset par verset Si 10,19-11,6 dans les versions H (MSS A et B), G (GI et GII), Syr et La. Après chaque version, quelques observations et considérations liées aux spécificités de cette version et aux différences de traduction par rapport au texte de référence supposé sont formulées. Dans le souci de considérer chaque version pour elle-même, nous avons essayé de dégager l'orientation de fond propre à chacune. À la fin de cette première partie, des conclusions intermédiaires reprennent les idées-maîtresses de l'étude du texte et introduisent la partie suivante. Dans la deuxième partie, nous avons cherché à mieux saisir la teneur des trois thèmes retenus (« la crainte de Dieu », « la sagesse », « la Loi ») dans l'œuvre du Siracide à partir de la notion de la « crainte de Dieu ». Tout d'abord, un retour vers les différentes acceptions de cette notion dans l'Ancien Testament s'est imposé étant donné qu'il s'agit d'un concept fondamental de la religion juive. Le Deutéronome et le psautier comptent le plus d'emplois de la racine ירא. Nous avons relevé les différentes occurrences dans le Deutéronome, dans le livre des Proverbes, ainsi que dans les Psaumes, Job et Qohélet afin de pouvoir faire des rapprochements ou dégager les différences avec le Siracide. Ensuite, nous avons examiné la notion de la « crainte » (de Dieu/du Seigneur) dans les quatre versions, et dans son association avec différents thèmes, notamment la sagesse et la Loi. Le texte de Si 16,24-17,14 apportant un éclairage supplémentaire quant aux trois notions « crainte », « sagesse » et « Loi », nous avons consacré un excursus à cette péricope. Après avoir relevé les spécificités de la notion de « crainte » (de Dieu/du Seigneur) dans le Siracide, nous avons essayé de dégager les particularités dans les versions syriaque et latine. Dans la troisième partie, la question du lien de la crainte de Dieu avec la sagesse et la Loi a été posée à partir de deux textes-clé dans le Siracide, Si 1 et Si 24 (dont nous n'avons pas de version en hébreu). En effet, dès le départ, le Siracide déclare ses idées essentielles à propos de la sagesse et de la crainte de Dieu, et il indique à celui qui désire la sagesse, quel chemin il faut emprunter : observer les commandements (1,26). Au milieu du livre, la Sagesse est mise en scène dans ses dimensions verticale et horizontale, révélant où elle réside. Le lien presque intrinsèque que certains qualifient d'« identification » entre sagesse et Torah en 24,23, constitue un point phare de la théologie du Siracide dans son enseignement sapientiel. Ceci nous amène au questionnement suivant : que signifie le lien entre ces trois notions « crainte de Dieu », « sagesse », « Loi » ? Sont-elles liées à tel point qu'elles pourraient se résumer en une seule notion, ou gardent-elles leur spécificité dans leur corrélation ? Dans la dernière partie, la synthèse, nous avons relevé les occurrences ou passages reliant les trois notions, pour pouvoir tirer des conclusions quant à leur lien et la signification pour la théologie du livre de Ben Sira. Le lien entre ces trois thèmes est mentionné par plusieurs chercheurs, mais ils n'ont pas encore été abordés jusqu'ici dans leur interaction et sous cette problématique. Jusqu'à présent, soit la crainte de Dieu, soit la sagesse, soit la sagesse et la Loi chez Ben Sira ont intéressées les chercheurs. Toutefois, à notre connaissance, l'intérêt pour la relation entre ces trois notions dans le Siracide n'a pas encore fait l'objet d'une étude approfondie.

Que ce soit avant ou après la monographie de Josef Haspecker publiée en 1967,²¹ bien peu d'autres chercheurs ont abordé de façon large le sujet de la crainte de Dieu chez Ben Sira.²² Des articles ont été publiés, et Greg Schmidt Goering y consacre même tout un chapitre,²³ mais jusqu'à ce jour, à notre connaissance, Haspecker reste le seul à lui avoir consacré une monographie. Aucune étude systématique n a été effectuée depuis lors – encore une fois, à notre connaissance – sur la crainte de Dieu, en lien avec la sagesse et la Loi, dans les quatre versions H, G, Syr et *La*. Pour Haspecker, la crainte de Dieu représente le thème principal de l'œuvre, tandis que Gerhard von Rad et Johannes Marböck voient la sagesse au

^{21.} Josef Haspecker, Gottesfurcht bei Jesus Sirach. Ihre religiöse Struktur und ihre literarische und doktrinäre Bedeutung, AnBib 30 (Rom: Päpstliches Bibelinstitut, 1967).

^{22.} Joachim Becker, *Gottesfurcht im Alten Testament*, AnBib 25 (Rom: Päpstliches Bibelinstitut, 1965), 276–80; Louis Derousseaux, *La crainte de Dieu dans l'Ancien Testament*, LD 63 (Paris: Cerf, 1970), 349–57. Voir aussi sous la partie II.

^{23.} Greg Schmidt Goering, Wisdom's Root Revealed. Ben Sira and the Election of Israel, JSJSup 139 (Leiden: Brill, 2009), 129–86.

centre de l'enseignement de Ben Sira.²⁴ Von Rad prend à l'appui de son assertion l'épilogue du livre (50,27-29), contre Haspecker.²⁵ La position de von Rad est justifiée pour l'édition de Alfred Rahlfs qui n'évoque pas encore la « crainte » du Seigneur, mais la « lumière » au v. 29. L'édition de Ziegler a intégré la variante φόβος au lieu de φῶς. Haspecker mentionnait déjà cette variante (73). Et l'addition grecque GII en 50,29c (qui ne figurait pas encore dans l'édition de Rahlfs) viendrait plutôt confirmer l'intuition de Haspecker: « et aux pieux, il donna la sagesse ». Il nous semble cependant que nous pouvons concilier les deux positions en affirmant que les deux notions sont capitales dans l'œuvre du Siracide, et qu'elles ne peuvent pas être totalement séparées. Goering parle d'une « asyndetic correlation of Wisdom and Fear of YHWH » (voir 1,27) qui aurait amené beaucoup de chercheurs à en déduire une identification entre ces deux termes.²⁶ C'est le cas de Di Lella, mais Haspecker avance des nuances, tout comme John J. Collins ; ils mettent également en garde contre une simple identification entre crainte de Dieu et observance des commandements.²⁷

Même si certains des auteurs mentionnés, et en premier lieu Haspecker, voient dans la crainte de Dieu un, sinon *le* thème par excellence chez Ben Sira, davantage de chercheurs ont manifesté de l'intérêt dans le thème de la sagesse, plus particulièrement dans son lien avec la Loi.²⁸

^{24.} Gerhard von Rad, Weisheit in Israel (Neukirchen-Vluyn: Neukirchener Verlag, 1970), 311; Marböck, Weisheit im Wandel, 132.

^{25.} Voir Haspecker, Gottesfurcht bei Jesus Sirach, 87-93.

^{26.} Goering, Wisdom's Root Revealed, 131.

^{27.} Patrick W. Skehan et Alexander A. Di Lella, *The Wisdom of Ben Sira*, AB 39 (New York: Doubleday, 1987), 75–76, 342; Alexander A. Di Lella, « Fear of the Lord as Wisdom: Ben Sira 1,11–30 », dans Beentjes, *The Book of Ben Sira in Modern Research*, 113–33; Haspecker, *Gottesfurcht bei Jesus Sirach*, 95–96, 329; Collins, *Jewish Wisdom in the Hellenistic Age*, 46–47; voir aussi Marböck, *Weisheit im Wandel*, 88.

^{28.} Von Rad, Weisheit in Israel, 316–17; Marböck, Weisheit im Wandel, 93–96; Johannes Marböck, « Gesetz und Weisheit. Zum Verständnis des Gesetzes bei Jesus Ben Sira », BZ 20 (1976): 1–21; Collins, Jewish Wisdom in the Hellenistic Age, 42–61; Ursel Wicke-Reuter, Göttliche Providenz und menschliche Verantwortung bei Ben Sira und in der Frühen Stoa, BZAW 298 (Berlin : de Gruyter, 2000), 188–223; plus particulièrement les pages 197–201 sont dédiées à la relation entre sagesse et Loi chez Ben Sira; Adams, Wisdom in Transition, 198–204; Friedrich Vinzenz Reiterer, « Das Verhältnis der מור בעור בעור בעור שונים im Buch Ben Sira. Kriterien zur gegenseitigen Bestimmung », dans Reiterer, « Die Vollendung der Gottesfurcht ist Weisheit » (Sir 21,11). Studien zum Buch Ben Sira (Jesus Sirach), SBAB AT 50 (Stuttgart : Katholisches Bibelwerk, 2011), 225–63. Voir aussi les relevés des auteurs avec leurs positions concernant la relation entre

Les uns affirment que dans le Siracide les notions de sagesse et de Loi se confondent, d'autres le nient formellement. La question continue à être débattue, et nous l'avons abordée également, notamment dans l'étude de Si 24. Nous examinerons les trois notions dans leurs relations mutuelles et les significations qui s'en dégagent.



la sagesse et la Loi: Eckhard J. Schnabel, Law and Wisdom from Ben Sira to Paul. A Tradition Historical Enquiry into the Relation of Law, Wisdom and Ethics, WUNT 2/16 (Tübingen: Mohr Siebeck, 1985), 10–15; Goering, Wisdom's Root Revealed, 3–9; Benjamin G. Wright III, « Torah and Sapiential Pedagogy in the Book of Ben Sira », dans Wisdom and Torah. The Reception of 'Torah' in the Wisdom Literature of the Second Temple Period, éd. Bernd U. Schipper et D. Andrew Teeter, JSJSup 163 (Leiden: Brill, 2013), 157–86.